



LENNY LAFARGUE

Press-book

Contact scène

06 75 37 50 78

Label Lbontempsrouler

Lbontemps.rouler@yahoo.fr



<http://lennylafargue.wixsite.com/lenny-lafargue>



à propos de moi...

Biographie

Lenny quitte très jeune le domicile familial pour se consacrer à la musique et plus particulièrement à la guitare et à la musique afro-américaine. A 16 ans il se produit dans les rues et partout où l'on veut bien de lui en musicien itinérant. Une carrière inespérée se profile pour lui avec de nombreuses rencontres musicales.

35 ans de carrière font de lui un artiste blues mélangeant diverses influences très sudistes, du blues sans poudre aux yeux, direct, efficace, enivrant, l'énergie du rocking blues qui donne envie de bouger. Lenny démontre ses talents de chanteur d'une voix chaude et sensuelle, un chant simple aux mots touchants. Guitariste passionnant, Lenny est un styliste auteur compositeur interprète immédiatement reconnaissable. Son groove lancinant et ses paroles font mouche.

Discographie



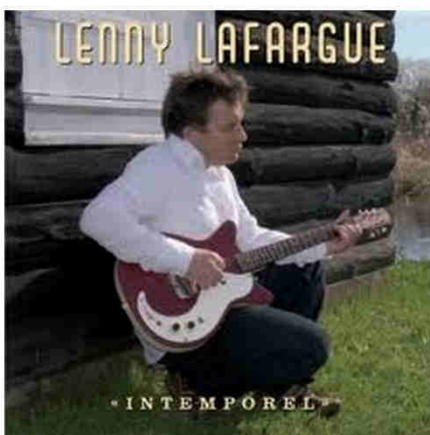
28 avril 2017 - Un ange
label Le bon temps rouler
distribution Absilone



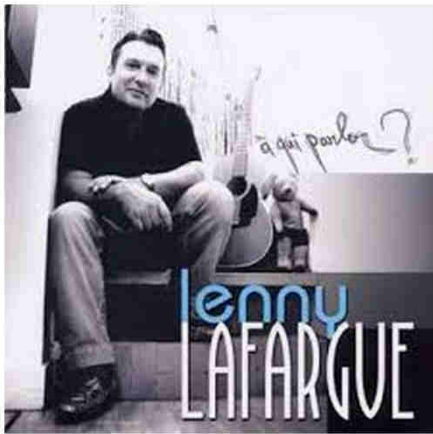
2014 Blues hymns, Lbontempsrouler



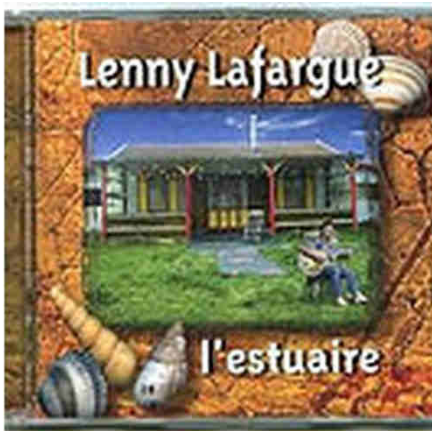
2011 Je ne pense qu'à ça
V.music, Wagram



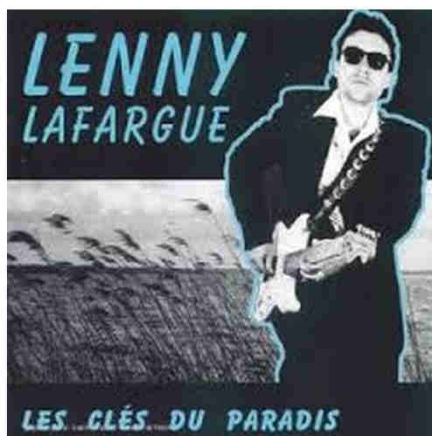
2007 Intemporel, V.music, Anticraft



2004 A Qui Parler ?
Musique Evolution, alternative distribution



1999 L'estuaire, Célia, Scalen



1996 Les clefs du Paradis
Pygmalion Records, Musidisc



1990 Mauvaise Carte
Broadway records, Harmonie

ils ont dit ...

La presse en parle ...(extraits)

« Avec des centaines de concerts à son actif, Lenny Lafargue est un styliste. Il fait partie des quelques rares qui savent composer et faire sonner le Blues en français, mais ne s'interdit pas de revisiter quelques standards en anglais toujours en parfaite adéquation avec ses compositions. Grâce à un large répertoire aux influences blues sudiste (blues rock'n'roll, swamp, boogie, swing, zydeco) c'est vraiment sur scène que l'on peut découvrir toute la dimension de cet artiste.» Sud-Ouest



« Lenny Lafargue, un des rares artistes français à avoir un univers tout de suite reconnaissable. Lenny dégaine sa guitare fétiche et plante des solos au son millimétré, au milieu de textes prouvant encore une fois qu'il est un des rares à maîtriser le blues français » Soul Bag

« Lenny Lafargue prend possession de la scène du New Morning. Le niveau est tout de suite très haut et le restera » Soul Bag

« Il n'y a pas de routine avec Lenny Lafargue. En concert, il ne joue pas uniquement pour le public mais vit lui-même complètement sa musique... Une authenticité précieuse. Cette authenticité se double d'un groove lancinant et captivant, oui captivant, rendant ses prestations intenses et mémorables. » Carrefour du blues

« Lenny possède son art, semble habité quand il joue » Trois Rivières Blues

« Lenny Lafargue nous régale avec son blues lancinant, obsédant, à l'énergie maîtrisée qui fait monter la tension... Les salles avec lui sont toujours combles et comblées ! » Blues & Co

« Le Blues made in France de Lenny Lafargue retentit avec toute la sensibilité et le talent dont l'artiste fait preuve depuis de très nombreuses années (...) Belle soirée festive ! » Blues magazine

Lenny Lafargue

Carrefour du blues en Sumène Artense

Le 23 mai 2015 - Week-end de la Pentecôte



Vous aimeriez que le blues soit en même temps chanté en français, sincère et captivant ? ... Lenny Lafargue est là pour combler vos désirs.

S'il ne dédaigne pas chanter également en anglais - comme en témoigne par exemple son dernier album, « Blues Hymns », Lenny Lafargue est avant tout l'un des tous meilleurs bluesmen en ce qui concerne l'utilisation du français. A l'instar d'un Benoit Blue Boy, il a le don pour accorder ensemble blues et langue française. Le caractère poétique de ses textes fait lui aussi mouche.

Il n'y a pas de routine avec Lenny Lafargue. En concert, il ne joue pas uniquement pour le public mais vit lui-même complètement sa musique... Une authenticité précieuse.

Cette authenticité se double d'un groove lancinant et captivant, oui captivant, rendant ses prestations intenses et mémorables.

Lenny Lafargue, c'est un style. À partir d'influences qu'il partage avec bien d'autres musiciens de blues, il a cependant développé une musique dont la forte personnalité est comme une signature.

Lenny Lafargue, c'est le blues - un blues souvent imprégné de racines sudistes - mais Lenny Lafargue c'est aussi le rock, les ballades, le boogie, etc. Toute la musique afro-américaine l'intéresse.

Lenny Lafargue, c'est l'expérience. L'expérience accumulée au cours d'une carrière déjà bien remplie par un bluesman qui eut un rôle de pionnier dans les seventies.

Lenny Lafargue, c'est un des fleurons du blues en France. Outre ses qualités vocales, c'est un superbe guitariste, que ce soit rythmiquement ou en solo.

Ses chorus vous happent irrésistiblement.

Lenny Lafargue mérite une grande place sur la route du blues !

23 ET 24 MAI
CARRIFOUR DU BLUES
2015
EN SUMÈNE ARTENSE

23 MAI
SAIGNES

APRÈS-MIDI
SCÈNE OUVERTE
16 H

MO & THE REAPERS
19 H

MIKE GREENE
&
YOUSSEF REMADNA
21 H

LENNY LAFARGUE

24 MAI
CHAMPS SUR TARENTEINE

21 H

MR. BO WEAVIL

NICO DUPORTAL
&
THE RHYTHM DUDES

PROGRAMME COMPLET
carrefourdblues.sweethomemusic.fr
Réservations
04 71 78 76 33



<http://www.sweethomemusic.fr/CarrefourBlues/LL.php>



Blues & Co

Autrement Blues

MIGUEL M

RICHARD RAY FARRELL

LENNY LAFARGUE

ROBERT CRUMB

LAURENT BOURDIER

DEBBIE BOND

GILES HEDLEY

GEMMA RAY

LA FOLIE DES GUITARES

UN COTTON PICKER ...

SOUTHERN ASIA BLUES

DJ HOPTIMYST

**BROR GUNNAR
JANSSON**

Le Blues venu du froid

MARS - AVRIL - MAI 2016
N°75 5€

Interview

Lenny Lafargue est un personnage atypique, une forte personnalité qui ne laisse personne indifférent, car avec lui, jamais de demi-mesure. Un personnage entier qui aime la sincérité, l'authenticité et qui le traduit au travers de son blues. Lenny c'est un style que l'on reconnaît de suite grâce à ses qualités vocales et à un superbe jeu de guitare raffiné, un blues sans concession chargé d'un groove lancinant et captivant, sur lequel il pose de superbes textes en Français, sans renâcler, de temps en temps, à chanter en Anglais, mais que de temps en temps..... Lenny c'est aussi 35 ans d'une brillante carrière, parfois chaotique mais jamais banale, anniversaire qu'il a fêté à Bordeaux, son Mississippi à lui, entouré de ses potes en leur offrant un concert intense, mais il ne sait pas faire autrement, chargé d'émotions.

Lenny c'est aussi tout une vie entièrement consacrée au blues, un écorché vif qui sait ce qu'est le blues au sens propre du terme, Lenny c'est le blues !!

Blues & Co : 35 ans de carrière.... Quels sentiments cela t'inspire t-il ?

Lenny Lafargue : Je ne réalise pas, j'ai l'impression que cela fait seulement un jour, voir un an sûrement, parce que quand ton métier c'est ta passion, tu ne vois pas le temps passer.

B&Co : J'ai lu que l'un de tes premiers achats coups de cœur a été un album de Furry Lewis, l'as-tu encore et peux-tu nous en dire plus au sujet de ce magasin où tu faisais tes emplettes à cette époque et où, si j'ai bien compris, tu t'es initié au blues ?

L.L. : J'ai offert ce disque à Raoul Fichel, il cote une petite fortune maintenant. Concernant ce magasin où je m'approvisionnais, cela reste un mystère, en avant de la boutique la nana vendait des disques de variétés et des hits rock et pop et, dans une autre pièce, au fond du magasin c'était la cave de d'Ali Baba, des disques de blues de toutes les légendes de la musique afro américaine blues, des Chess, Aroolie et autres, un truc incroyable... En plus, les disques n'étaient vraiment pas chers.

Je n'ai jamais demandé à cette femme d'où provenaient ces disques, tout ce qui m'intéressait c'était d'en acheter le plus possible.

B&Co : Tu as fait tes premiers pas de musiciens dans la rue quand tu avais 12 ans, comment étais-tu perçu par les gens ? Comment tes parents ont-ils pris la chose ?

L.L. : Je n'en ai aucune idée, un petit gars de 12 ans qui jouait dans la rue avec sa guitare, ce n'était pas courant, mais je n'ai jamais attaché aucune importance aux regards des gens... Mon père était très réfractaire, car je



LENNY LAFARGUE

35 ans d'une brillante carrière, parfois cahotique, mais jamais banale!

voulais faire une école de guitare à Paris et cela m'a été refusé... J'ai quitté le milieu familial à 14 ans pour des raisons que je n'ai pas envie de faire resurgir.

B&Co : Quelles sont les rencontres qui t'ont influencé à cette époque et fait que tu t'es engagé dans cette voie ? Qu'ont-elles représenté pour toi personnellement et peux-tu nous parler d'elles (qui ils étaient, ce qu'ils faisaient, etc...) ?

L.L. : Aucune rencontre a fait que je m'engage dans cette voie, j'ai décidé seul de ce que je voulais faire, la musique me passionnait. Je jouais dans la rue, la terrasse des cafés, partout où l'on voulait bien de moi, il fallait que je m'exprime musicalement, c'était vital. Puis j'ai rencontré tonton et ses potes, des musiciens bien plus âgés que moi qui jouaient dans la rue. Tonton était accordéoniste, violoniste et guitariste, il jouait du cajun, du zydeco, du celtique, on est devenus potes. J'étais résolument blues et je jouais seul, mais à partir de cette rencontre, j'ai joué avec eux et cela m'a appris à jouer avec d'autres musiciens.



B&Co : Comment se sont passés les débuts de musiciens pro ? Je suppose que tu bossais en parallèle, quel est le boulot que tu as le plus apprécié et celui que tu as le plus détesté et bien sûr pourquoi ?

L.L. : C'est long à expliquer... tout d'abord je ne pensais pas faire une carrière. J'ai quitté la rue et les squats, car cela devenait dangereux pour moi... en fait une bonne fée m'a recueilli chez elle et là j'ai compris qu'il fallait que je travaille pour vivre, et effectivement comme tu le dis, j'ai fait beaucoup de jobs et un particulièrement dur et dangereux, charpentier métallo, pendant 2 ans. C'est alors, qu'une amie, assistante sociale, m'a dit que j'avais du talent et m'a fait rentrer dans un centre social pour faire faire de la musique à des jeunes en difficultés. Dans le même temps, j'ai monté mon groupe **Mojo blues** et là, le succès fut immédiat, notre calendrier était plein et on écumait l'aquitaine. J'avais 20-21 ans. Notre répertoire tournait autour de **Hound Dog Taylor, Freddie King, B.B. King, Jimmy Reed et Muddy Waters** et quelques compos que j'avais bricolées en anglais, le groupe dégageait grave, surtout pour l'époque (75-76). Je n'avais pas beaucoup d'argent car je remboursais les traites d'un emprunt pour payer le camion et la sono que l'on avait achetées pour le groupe, mais j'en avais assez pour remplir le frigidaire et me payer une belle strat. et une belle acoustique, et puis surtout, je faisais ce que j'aimais... Mais tout cela s'est arrêté très vite, les autres membres du groupe ont arrêté car ils ont vite trouvé cette vie peu rassurante alors j'ai continué seul, sous mon nom, et là, j'ai commencé à végéter dans le local, j'ai bien compris qu'il fallait qu'il se passe quelque chose pour que je puisse accéder à des scènes plus importantes. Une autre bonne fée a financé mon premier enregistrement studio et **Free Way** est sorti en 94, 11 titres, 6 reprises et 7 Compos en anglais. Grâce à cela, j'ai décroché une place sur scène aux côtés de **Bill Thomas**, du trio **McLaughlin, d'Al Di Meola et de Paco De Lucia** dans le cadre du **Master Guitar de Biarritz**, puis au **Festival Blues de Cadillac**, en première partie d'**Eddie C Campbell**.



Déjà, avec cela, les choses ont commencé à vraiment changer : je jouais dans toute la France sous mon propre nom, Free Way plaisait beaucoup. Dans la foulée j'ai contacté Rhéus Blues en leur envoyant une cassette, Jacques Garcia le boss a aimé et il m'a mis dans son catalogue, d'un seul coup je me suis retrouvé au cœur du blues, à ouvrir pour les plus grandes vedettes du blues afro américain ou en vedette principale avec 120 dates minimum par an. Là j'étais devenu pro. !!!

B&Co : Tu as joué dans de nombreux groupes et avec des célébrités, entre autre Memphis Slim, peux-tu nous faire un topo sur toutes ces expériences ? (comment, avec qui, le nom des groupes, des anecdotes, etc...) et surtout me dire comment on fait pour jouer avec Memphis Slim quand on est un petit Bordelais baragouinant l'Anglais ?

L.L. : Effectivement, j'ai joué avec Memphis Slim, Benoît Blue Boy, Otis Grand, Patrick Verbeke, Marva Wright Band, Sulaiman Hakim, Jacky Bell, Keith Dunn, et j'en oublie, qu'ils m'excusent...

Memphis Slim, c'est Christian Chartier, un tourneur basé à Bordeaux qui m'a engagé, c'était à l'époque où j'avais mon groupe Mojo Blues. Christian Chartier m'a passé les disques, un véritable wagon !!!!! J'ai très peu dialogué avec Memphis, j'étais très impressionné, on a fait une répétition de 10 minutes et il m'a dit « Do you know Grant Green », j'ai répondu « No » alors il m'a dit « Good »... Je ne savais pas ce que l'on allait jouer, à part le morceau de la balance « Rocking the house ». Christian m'a dit, avant de monter sur scène, s'il te vire au deuxième morceau c'est que tu ne lui plais pas, alors tu t'en vas, il l'a fait à d'autres musiciens. Mais je me suis pas démonté et j'ai assuré, je n'ai compris qu'après coup que j'avais joué avec une légende.



Otis Grand est venu jouer sur mon premier cd chez Broadway Record, il tournait aussi avec Rhéus. J'ai vu ce grand gars débouler et s'installer, son jeu de guitare était très, très bon... après ça on a souvent joué ensemble sur des festivals et autres.

Benoît Blue Boy venait souvent jouer dans le célèbre club le Cricketers, c'était le bluesman Français que je préférais, celui avec qui je rêvais de jouer. Notre rencontre a été un peu provoquée par Philippe Combes, le boss du Cricketers qui m'a informé que Benoît aimerait bien me rencontrer, là, t'imagines bien je me suis pas fait prier. J'ai appelé Benoît et de suite, il m'a dit : « Passe ». Je suis monté à Paris et quand je suis arrivé chez lui, il a été très cool, il était en train de mixer « Couvert de bleu ». On a foncé au studio et à partir de là, une grande amitié s'est nouée. Aux débuts, on a souvent jammé ensemble, puis par la suite, il m'a fait jouer sur des festivals, m'a soutenu et produit artistiquement. C'était de très beaux cadeaux que je n'oublierai jamais, que Benoît crédite mon talent était juste énorme pour moi, jouer avec lui était un réel plaisir, on parlait le même langage.

Patrick Verbeke, je l'ai rencontré dans un club, à l'époque où il tournait l'été sur la côte, il m'a invité à jouer avec lui. Patrick avait du métier, il pouvait, juste avec sa guitare et sa voix d'outre tombe, capter, en 1 morceau, le public. Il avait un répertoire large et maîtrisait également le rockabilly.

Le Marva Wright Band avait accompagné Marva au Cricketers. Le lendemain, il se produisait aussi au Cricketers, mais sans Marva et j'ai été appelé pour tenir la guitare. Je ne sais toujours pas pourquoi, connaissant le niveau des musiciens et leurs capacités à jouer aussi bien blues, jazz, funk, gospel, je me suis dit que j'allais prendre une pelle mais finalement j'y suis allé. J'ai été testé sur scène sur 2 morceaux, le premier avec des harmonies jazz-blues et le second très funk, quand ils ont vu que j'étais ok, ils m'ont renvoyé de supers vibrations et j'ai fait tout ce que je voulais avec, à côté de moi, le bassiste et beau frère de feu Mr Freddie King, le pied !!!!!

Jacky Bell est une chanteuse blues de Jackson Mississippi. J'ai été contacté pour l'accompagner par l'association Delta dirigée

par Chantal et Yvan. Jacky foutait le feu n'importe où avec un très bon répertoire blues, elle aurait mérité de décoller, je voulais faire quelque chose pour l'aider et j'en avais parlé à Yvan et à Chantal, mais après la tournée, je n'ai plus eu aucune nouvelle, je ne les ai jamais plus revus d'ailleurs.

Il y a eu Keith Dunn, un harmoniciste chanteur afro américain pratiquant le Chicago blues et Sulaiman Hakim que j'avais inclus dans un plateau « French Blues » que Bernard Volant, programmateur du Cahors Blues Festival, m'avait demandé de monter pour la scène centrale du festival. Un plateau qu'il s'est chargé de faire tourner ensuite. Sulaiman est un sacré saxophoniste et un gars très cool, on a fini la tournée au festival jazz d'Andernos, au casino Le Miami... je te promets, le public dansait de partout, même sur les ballades.

B&Co : L'anglais, je crois savoir, que ce n'est pas ton truc, est-ce pour cela que tu t'es mis au blues en français ? Mais je pense aussi que le français c'est la langue qui s'accorde le mieux avec le Lenny poète, qu'en penses-tu ? (personnellement c'est celui que je préfère...)

L.L. : Je suis auteur, compositeur, interprète, quand j'ai débuté je ne chantais qu'en anglais et je composais principalement dans cette langue. Mais j'avais également composé, mes premières chansons d'ailleurs, en français : La cigale, Trouver la monnaie, French blues, Mauvaise carte, Survivre. Je ne les faisais pas sur scène, il m'a fallu du temps pour mettre cela au point, pour me lancer... et puis



je me suis dit si les Verbeke, Benoît et Paul Personne le faisaient, je pouvais le faire et puis c'est ce que je voulais faire, alors je l'ai fait. J'adore chanter et composer en français, c'est mon truc, mais j'aime bien chanter en anglais, cela ne me va pas si mal je pense... au début de ma carrière je ne chantais qu'en anglais et cela fonctionnait.

B&Co : Tu as su te créer un style unique, une musique que l'on reconnaît immédia-

tement comme étant du Lafargue, comment le définirais-tu ce fameux style ?

L.L. : Je ne sais pas, c'est difficile à expliquer quand on fait cela naturellement, on m'a surnommé le « **King of Bayou** »... mon style est issu de diverses influences sudistes : swamp blues, rock and roll, saupoudré de Texas blues avec une pointe de Chicago et puis il y a mes textes, mes mélodies, mon touché de guitare sensible et une voix naturellement timbrée qui font que le tout engendre un son personnel qui cimente les influences.

B&Co : En 35 ans tu en as écumé des endroits, petits et grands, supers et cauchemardesques, peux-tu nous parler des plus typiques ou des plus atypiques, ceux dont tu déplores la fermeture et ceux qui t'ont laissé le pire souvenir ?

L.L. : Franchement après la rue, puis quand j'ai commencé à jouer avec Mojo et par la suite, je n'ai pas souvenir de tant de dates cauchemardesques que cela comme une certaine presse l'a écrit. Bien sûr il y a eu des endroits qui relevaient plus de la bande dessinée qu'autre chose, tellement que les tenanciers étaient ridicules, où il fallait gueuler pour être payé, mais cela s'est passé tout au début, à partir de Mojo et ensuite sous mon nom, j'ai connu plus d'endroits où j'étais respecté, bien reçu et payé correctement.

Le club qui m'a laissé le meilleur souvenir c'est le Cricketers dans ma ville de Bordeaux et je regrette profondément la fermeture de celui-ci le Cricketers. C'était la Mecque du blues, les boss de ce club ont été très gentils avec moi, bien sûr j'y jouais, mais ils m'invitaient toujours sur les concerts qu'ils programmaient et j'ai rencontré un tas de grands artistes blues là-bas... Sans compter qu'ils étaient, avec les artistes, d'une gentillesse exemplaire.



B&Co : 35 ans et 7 albums (si je n'en oublie pas ...) Peux-tu nous faire une petite présentation de chacun et nous raconter les circonstances qui ont fait qu'ils existent ? (car je pense (cela n'engage que moi) qu'ils correspondent tous à des moments clés de ta carrière)

1990 - *Mauvaise carte* - **Broadway records** - **Distribution Harmonie**

1996 - *Les clefs du paradis* - **Pygmalion records** - **Distribution Musidisk**

1999 - *L'Estuaire*. **Célia distribution Scalen**
2004 - *A qui parler ?* - **Musique évolution** - **Distribution Alternative Distribution**.

2011 - *Je ne pense qu'à ça* - **Wagram**

2007 - *Intemporel* - **V.Music** - **Distribution Wagram**.

2014 - *Blues Hymns* - **Le bon temps rouler Productions**

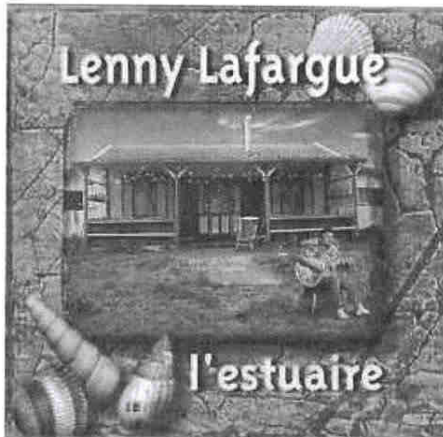
L.L. : D'abord il y a eu « **Free Way** » enregistré en 85. Je jouais déjà depuis longtemps

mais je n'avais aucun support, ni maquette, ni rien et j'étais engagé uniquement sur ma réputation. Une bonne fée m'a financé mon premier enregistrement et m'a dit de déposer mes morceaux à la Sacem. Je suis donc rentré en studio et en 3 jours on a tombé le truc : 5 reprises et 6 compos en anglais, qu'on a jouées live et quand j'ai écouté le truc, je me suis dit : « *Houa, c'est moi qui joue !* ». A vrai dire, je ne m'étais jamais entendu.

« **Mauvaise Carte** » est né de ma collaboration avec Rhésus Blues qui avait le label Broadway Record. On a enregistré à Saint Fons, une banlieue très dure et réputée pour sa violence, Jacques Garcia avait un budget pour 3 jours d'enregistrement. Je l'avais convaincu d'enregistrer mes titres en français, il a été ok et m'a fait confiance et de là, le cd en français est né, ainsi que ma rencontre avec Otis Grand qui avait été invité sur l'enregistrement.



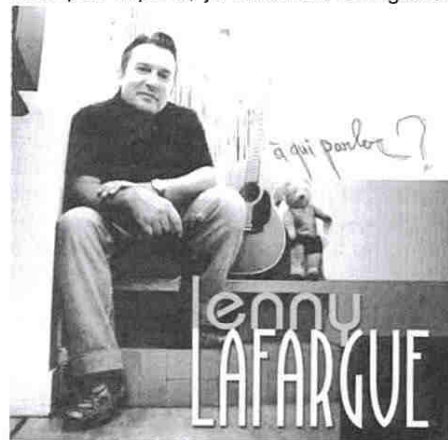
Pour « **Les clefs du paradis** », Rhésus Blues avait fermé ses portes et arrêté son label. 6 années étaient passées et il fallait bien que je fasse quelque chose car je n'avais plus d'actu, que je fasse un nouveau cd. Des producteurs indépendants, des particuliers m'ont financé. On a enregistré à Bordeaux et c'est à ce moment que ma collaboration avec Benoît Blue Boy est née. Le disque est sorti sur le label parisien **Pygmalion record** distribué par **Musidisk**.



« **L'Estuaire** »... C'était un printemps à Paris, j'étais chez Benoît et je lui ai joué des nouveaux titres que j'avais composés ; j'ai vu ses yeux briller et il m'a dit : « *Ca je veux le produire* ». **Michel Del Campo**, excellent preneur de son dans son super studio **Orlandus**, m'avait proposé, également, quelques mois

avant, de me produire, on a donc enregistré chez **Orlandus** avec **Michel**, Benoît veillait sur moi pour que je sois dans les meilleures conditions possibles, on se marrait bien, il était très impliqué. **Michel** produisait les séances, donc pas d'argent à sortir, hormis le salaire des musiciens, alors c'était cool, pas de contrainte de temps. Le disque est sorti grâce à **Michel Roland** (merci à lui) qui m'a mis en contact avec **Jean Philippe Kaufman** qui l'a fait sortir aux **Editions Célia**.

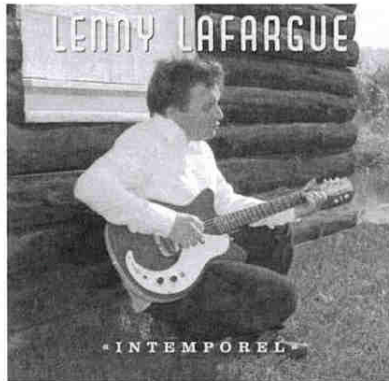
« **A qui parler ?** ». **L'estuaire** avait été un succès, suivi d'une tournée où j'étais très sollicité, mais j'étais fatigué, c'était sûrement dû aux nombreuses années passées à me consacrer à la musique, les tournées, les enregistrements, composer, j'étais un peu tari alors j'ai fait un break de 2 ans durant lequel j'ai fait tout ce que je ne pouvais pas faire parce que mon métier me demandait beaucoup, je suis revenu jouer dans la rue pour retrouver l'inspiration, l'essence de mes débuts... Les mauvaises langues et certains concurrents malveillants y ont été bon train mais peu importe, je retrouvais une grande



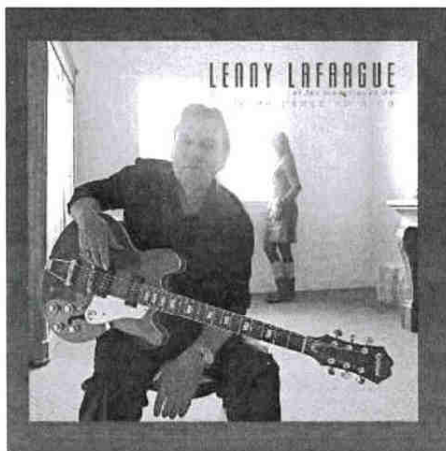
liberté, et de l'inspiration. Je me suis installé 2 ou 3 mois à Paris où j'ai joué dans le métro, j'étais libre... et puis je suis rentré à Bordeaux où mon vieux pote de la rue, **Kiki Tranquille**, est venu me voir jouer dans la rue et m'a convaincu de reprendre la musique avec des engagements, des contrats et un groupe. Il a mis 3 bâtons sur la table et m'a dit : « *Je veux que tu enregistres mon cd, je ne veux même pas que tu me rendes l'argent, je veux mon cd !!!!!* », J'ai dit « *Ok* », il m'a trouvé les premiers contrats et j'ai formé le **Lenny et les moustiques du bayou**, avec **Raoul Fichel** (guitare), **Julien Dubois** (basse) et **Philippe Elies** (batterie). Ce cd marque cette période, on a enregistré à la campagne, tout s'est très bien passé et de belles dates ont suivi dont le **Baigneux Blues Night Festival**, un grand moment que je n'oublierai pas.

« **Intemporel** ». J'ai été signé dans le label **V Music** par **Yvan Vanouche**. En fait j'avais été le voir pour la chanteuse parisienne **Sophie Kay**, à qui je donnais un coup de main et qui cherchait un label, mais il m'a dit c'est toi qui m'intéresse et que je veux produire... j'ai laissé passer du temps car j'étais gêné pour Sophie. Puis Yvan m'a recontacté, nous avons discuté surtout du contrat et de mes libertés artistiques, tout me semblait correct et Yvan a financé car je n'ai jamais eu les moyens de financer mes cd... On a donc enregistré dans le studio du label avec le

même personnel que l'album « A qui parler? », et j'ai invité **Guillaume Petite** (claviers), **Cadijo** (harmonica) et **Gilles Premel** (percussions), tout s'est bien passé on a juste été gênés par l'acoustique du studio, mais au final le cd avait un beau son.



« **Je ne pense qu'à ça** » est mon deuxième cd pour le Label V music. Pour ce nouvel enregistrement, je suis revenu au trio pour retrouver de l'espace et le dépouillement que seul un trio permet, ce que je connaissais pour l'avoir déjà beaucoup pratiqué, je voulais retrouver une sensation primitive. J'avais une nouvelle section rythmique composée de **Julien Bigey** (Batterie) et d'**Aurélien Gody** (basse) et j'ai invité l'accordéoniste **Pascal Roziac**, sur un titre. Après leur avoir donné les codes pour m'accompagner, l'affaire tournait rond et on a fait pas mal de concerts avant d'enregistrer, Yvan a été d'accord pour financer l'enregistrement dans le Lot au studio **Le Chantier**, car hélas le studio Orlandus avait fermé ses portes et je n'étais pas à l'aise dans le studio d'Yvan. Nous avons enregistré en août, durant 16 jours mixe compris. Je suis reparti du studio avec un walkman sur les genoux, écouteurs dans les oreilles, très excité par ce que j'entendais.... et Yvan décrochera **Wagram** pour la sortie du cd.



« **Blues hymns** ». C'est pendant l'hiver 2014 et j'ai contacté **Rémy Fabregue**, qui a un studio chez lui, un studio modeste mais lui, est un très habile preneur du son, puis en un mois a germé l'idée de faire un cd avec des reprises sur lesquelles je mettais ma touche personnelle, mélangeant anglais et français sur certaines comme le faisait **Clifton Chénier**. Beaucoup de mes fans me demandent un cd avec des reprises, car sur scène je ne m'interdis pas d'en faire. Pour l'enregis-

trement je me suis entouré d'une section rythmique avec laquelle je travaille de temps en temps : **Pascal Charbonnier** (batterie) et **Alexandre Nief** (basse). Nous sommes rentrés en studio pour une maquette et nous tombons 12 titres en 1 jour, en nous amusant beaucoup. Après écoute de la maquette, j'ai décidé que ce serait le cd, car ce que j'entendais était très convainquant et frais. J'ai refait juste quelques voix et le disque est sorti sous mon label **L'Bon Temps Rouler** et est distribué par V music



B&Co : Quel est celui auquel tu es le plus attaché et pourquoi ?

L.L. : « Je ne pense qu'à ça » chez Wagram, parce qu'il est épais, bien ficelé, chaud et très concis et puis parce qu'il marque mon évolution et que je suis libre.

B&Co : Le dernier en date correspond à ton choix de jouer en trio en laissant les Moustiques du Bayou, pourquoi cette décision, qu'elle en est la motivation, le but ? Peux-tu nous présenter les deux musiciens qui t'accompagnent ?

L.L. : J'ai recommencé à jouer en trio pour « Je ne pense qu'à ça », mais Les Moustiques existent toujours, c'est une petite famille de musiciens qui me sont fidèles, qui connaissent ma musique et mes codes, et qui sont capables de m'accompagner, alors chacun d'eux est un Moustique. En l'occurrence pour cet enregistrement Pascal Charbonnier est à la batterie et Alexandre Nief à la basse.

B&Co : On parle du Lenny musicien mais on oublie le Lenny formateur... Je crois que des artistes comme Cadijo ou Raoul ont passé du temps avec toi, y en a-t-il d'autres et poursuis-tu toujours dans cette voie ?

L.L. : Effectivement, j'ai démarré le métier en tant que musicien de scène et en même temps formateur et j'ai toujours continué à avoir ces 2 casquettes. J'étais très sollicité, et le suis encore, il y avait deux catégories de personne, ceux qui venaient pour prendre des cours et ceux qui voulaient des conseils, du coaching pour avancer sur scène, se faire connaître ou pour jouer avec moi. Bien sûr, Raoul Ficel a pris des cours pendant 5 ou 6 ans avec moi, puis je n'ai plus eu de nouvelles pendant 10 ans et il a resurgi un jour quand je jouais aux Cricketers. J'étais content de le revoir. Cadijo jouait à la terrasse d'un restaurant sur la côte, en face d'un club jazz où je jouais, il accompagnait un anglais

Cie Cie Shaw, dont le nom s'était transformé dans le coin en « saucisse chaude ». Ils ont débarqué dans le club où je jouais, ils venaient de se faire malmener par le boss du resto, Cadijo avait un cocard. Il m'a joué un peu d'harmo, il avait quelques bases blues à la **Sonny Terry**. Ensuite il est venu bosser pendant 8 mois chez moi et je l'ai briffé sur tous les grands harmonicistes blues et lui ai transmis tout ce qu'il était important de savoir, je lui ai fait faire ses premiers festivals en temps qu'accompagnateur, des premières de **Jimmy Johnson** et autres. Ah oui, j'ai appris aussi à son frère cela me revient, son frère l'a accompagné aux débuts de sa carrière, puis il y a eu **Thomas Lacouture** à qui j'ai enseigné la guitare et le chant pendant 4 ans. Il y a aussi **Florian Royo**, qui était le beau fils d'un ami à moi et qui m'a dit de le prendre comme roadie, car Florian était désœuvré et sa mère voulait qu'il soit CRS... J'avais pas besoin d'un roadie, mais je l'ai emmené sur des concerts et je lui ai appris à jouer. Par la suite, il est rentré guitariste de **Sam Tchang**... et tu vois comme tout se rejoint, en 97 un gars nommé **Joe Pento**, bassiste de Tchang, que je n'ai plus jamais revu, venait souvent me voir dans ma cabane aux bords du lac afin que j'aide Sam et le groupe à percer, que je les coache, je leur ai fait faire des premières parties et les ai introduits aux Cricketers. **Lonj** lui, m'avait engagé, car son acolyte était absent, pour un contrat ma foi bien payé, un soir où je ne faisais rien. Le boss de l'endroit où on jouait lui a gueulé dessus, Lonj était vraiment débutant à cette époque et j'ai dû prendre les commandes pour que l'on assure le gig et par la suite je l'ai pris quelques mois avec moi, dans mon



groupe, pour le former. **Anthony Stelmaszack** est venu, lui aussi, jouer avec moi à ses débuts, mais lui, il avait juste besoin de se roder. Il y a eu **Eric Bernard** un bassiste à qui j'ai enseigné et que j'ai vu jouer un jour avec **Keith B Brown**. **Julien Dubois** c'est **Franck Golwasser** qui m'a appelé pour que je le forme, il avait néanmoins une bonne base blues. J'ai également formé beaucoup de batteurs, le problème des batteurs c'est

que souvent ils sortaient et ils sortent toujours, souvent de l'école, diplômés, mais ne savent rien de la musique afro américaine... Bon j'arrête sinon y en a pour 4 pages... Et puis je suis sûr que j'en oublie, qu'ils m'excusent.

Je continue la formation, j'aime transmettre, la musique est une médecine et j'ai grand plaisir à voir des gens heureux. Progresser en apprenant, tout en se faisant plaisir avec ce que je leur transmets, ce que je fais va au delà des cours de musique tarifés service minimum. J'ai monté mon école il y a 10 ans ce n'est pas une école scolaire, on apprend d'abord à découvrir, à s'exprimer, à jouer de la musique avec d'autres, l'ordonnance de la musique, nous avons beaucoup d'enfants et d'ados, j'ai monté l'école musicale où j'aurais rêvé d'aller. Raoul Ficel est venu travailler avec moi pour finir par s'associer depuis maintenant 4 ans.

Depuis plusieurs années, je joue régulièrement dans le club pub « Le Lucifer » à Bordeaux où j'y organise aussi des jams sessions et des stages. De nouveaux talents y ont émergé **Pierre Pan et Lost in Blues,**

Big Boss Man, Doc Lallane, Jessie Moreno et Delta, Alexis Raffy.

B&Co : On sait tous les deux que certains programmeurs sont frileux quant à te mettre à l'affiche de leur festival, qu'aimerais-tu leur dire pour qu'ils changent d'avis ?

L.L. : Ho rien du tout ! Ce que je fais est trop blues, trop authentique, et ce n'est pas cela qu'ils cherchent.

B&Co : Ne crois-tu pas que le fait que tu chantes en Français y soit pour beaucoup ?

L.L. : Non pas vraiment... mais je pense juste qu'ils ont des a priori, ne me connaissent pas



vraiment ou de loin, et qu'ils ne savent pas ce que je peux produire sur scène. Ils changent systématiquement d'avis le jour où ils me programment... mais à leur décharge il faut reconnaître qu'ils sont submergés de demandes.

B&Co : 35 ans de carrière, cela représente un sacré bail, comment résumerai-tu ces 35 ans si c'était possible ? Et quelles sont les perspectives d'avenir ?

L.L. : Une vie simple, la passion de la musique, je n'ai que le bon qui me revient à l'esprit... avec le recul et sans suffisance, je pense que j'ai réalisé un beau parcours tout en partant de rien, j'ai eu de la chance et

maintenant il y a des jours où je me dis que la mort peut frapper à ma porte, j'ai accompli ma mission... mais il y a aussi des jours où je me demande comment cela se fait que je sois encore en vie. Quant à mon avenir... dans l'immédiat j'enregistre au mois de février un nouveau cd, donc l'avenir c'est, continuer à m'exprimer musicalement, composer, mener une vie simple... A part la musique et aller à la pêche je ne sais rien faire d'autres.

B&Co : Pour terminer, quelle est ta vision sur l'état du blues actuellement et sur son évolution ?

L.L. : Il y a beaucoup de pratiquants et ça, dans tous les pays, de jeunes artistes et des groupes, donc cette musique intéresse et le blues n'est pas une musique morte, même si le rap l'a remplacé commercialement. Le blues restera car c'est la base de

toutes les musiques modernes avec la musique Africaine roots, n'oublions pas que la vérité se cache derrière les façades...

ITW : Tonton Erick

BCR

LA REVUE

Swing man
Mike Goudreau

The
Midnight Rovers

Rockin' class

Lenny Lafargue
King of the bayou

Portraits
Thomas Wayne

John Mayer

5,10€

L'ESPRIT DE LA PASSION

2015 VOL II N°40

LENNY LAFARGUE

KING OF THE BAYOU

Lenny Lafargue est un personnage atypique et singulier dans le microcosme du blues français. A la fois cigale et fourmi, il est l'archétype du blues des marais, du blues poisseux et enivrant de l'estuaire de la Gironde. Faisons plus ample connaissance avec ce bluesman incontournable, l'un des plus doués de sa génération, qui malgré une longue carrière qui force le respect, reste un musicien mystérieux, voire une énigme... A l'occasion de la sortie de son 7ème album intitulé 'Blues Hymns' qui renferme de véritables pépites, Lenny s'est confié pour BCR la revue, comme à l'accoutumée, sans langue de bois et avec sincérité. Entrez dans l'univers musical du king of the bayou !



Lenny tu viens de sortir ton 7ème album intitulé 'Blues Hymns', peux-tu nous en parler, car à la différence des précédents, tu ne chantes pas en français, excepté sur deux titres, et pour sa majorité, il est composé de standards de Memphis Slim, T-Bone Walker, Slim Harpo, etc... Pourquoi ce choix ?

Lenny Lafargue: En réalité, c'est un choix sans en être un, mais plutôt une évidence. Je fais toujours ce que je sens au moment où je le sens, je suis un instinctif et là je le sentais bien. Pour me justifier ma réponse et ce choix, sur scène je ne m'interdis aucunement de jouer en plus de mes compositions habituelles en français, des standards que j'aime particulièrement. Je les appelle des hymnes, des hymnes qui ont édifié le temple du blues. Je les ai choisis depuis le début de ma carrière avec un choix bien précis: en deux mots, je ne joue pas et ne fais pas n'importe quoi ! Ces standards sont en parfaite adéquation avec mon répertoire.

Avec le temps, je les ai personnalisés, habités, sans non plus déformer leur idiome car je n'aime pas gonfler le tempo des originaux de 5 points pour qu'il y ait plus la pêche. La pêche doit être la même dans un low-down blues. Une compo lowdown doit s'interpréter lowdown, on ne peut quand même accélérer un peu, mais sans en faire des tonnes. Il ne faut pas dénaturer le titre original. Ensuite, mes supporters me voyant souvent jouer des standards, me suggéraient souvent d'enregistrer un CD de reprises de classiques du blues, que ça serait cool...

En ce moment, je joue une reprise à ma manière, du vieux saucisson 'Hey Joe' de Billy Roberts, avant que ce titre soit popularisé par Hendrix, sauf que les mecs en sont dingues, je la joue très louisianais, avec un vocal bien particulier, tout l'art de jouer des covers est de se les réapproprier. Je n'invente rien en disant cela et pour finir, j'ai fait ce CD pour prendre du plaisir, du bon temps et j'en ai pris beaucoup.

Comment s'est déroulé l'enregistrement de ton dernier album ?

C'est très simple: 2 jours de prises, 2 jours de mix et mastering, je n'ai refait aucun solo de guitare, juste 2 ou 3 vocaux. On a bien sûr enregistré live. Rémy Fardégue qui est l'ingénieur son a de suite compris ce que je voulais et s'est mis à mon service. Le résultat nous a tout de suite plu et tout a été très facile. J'aime le côté instinctif du blues, sans calcul...

Peux-tu nous présenter tes musiciens ?

Il y a Pascal Charbonnier à la batterie. Il a 42 ans et sa musique de base est le rockabilly. Alexandre Nief est le bassiste. Il a 30 ans, il vient de Vesoul et a étudié dans l'école de musique du groupe Ange. Il a ensuite travaillé 5 ans dans mon école. Il joue également de la guitare.

Avec 7 albums au compteur et déjà une longue carrière derrière toi, as-tu l'impression d'être une référence pour les nouvelles générations de bluesmen et penses-tu les influencer ?

Je vais peut-être paraître un peu prétentieux, mais avec le temps, je serais tenté de te répondre oui. Et je pense que tout le monde le sait, même si personne ne le dit...

Est-ce que tes textes sont toujours autobiographiques ? D'où vient ton inspiration pour écrire tes chansons ?

Très souvent oui, mes textes sont autobiographiques. Je puise mon inspiration dans les petites histoires de la vie quotidienne, de ses difficultés, des relations amoureuses... Pour le blues, c'est une source d'inspiration intarissable !

Comment as-tu découvert le blues? Quelles ont été tes premières influences ?

J'ai découvert le blues dans une boum que ma sœur avait organisée. Un gars s'est pointé avec une pile de 45 tours, dans le tas j'ai débusqué un vinyle de **Sonny Terry** et **Brownie Mc Ghee** et un **Ray Charles**. Je lui ai piqué et j'ai passé ces disques inlassablement. Bon aujourd'hui il y a prescription ! C'était le flash ! Ensuite, j'ai acheté à 11 ans MON PREMIER 33 tours, un **Lightnin' Hopkins** ! J'ai immédiatement adoré, puis ma grande révélation fût quand j'ai vu mon premier Chicago blues avec les **Aces**, avec les **Lonnie Brooks**, **Hubert Sumlin**, **Luther 'Guitar' Johnson**... Ca c'était mémorable, et là j'ai été tatoué pour la vie !

Penses-tu toujours qu'un bluesman français doit principalement chanter dans la langue de Molière ?

Ce débat-là m'ennuie considérablement. Blues en français ou blues en anglais, le blues vient des Etats-Unis et à la base il est chanté en anglais ou en américain, c'est une évidence. Mais ce que je peux te répondre, c'est que nous les français, via la Louisiane, nous avons la chance d'avoir eu un immense artiste comme **Clifton Chénier** qui a donné au blues une superbe couleur francophone en adaptant des standards et en les chantants en français. Et même si cela fait patois, c'est malgré tout du français. Ecoutons '*Laisse le bon temps rouler*', qui est une adaptation de '*Let the good times roll*' de **Louis Jordan**, '*Je veux faire l'amour à toi*', adaptation de '*I just want to make love to you*' de **Willie Dixon**, '*La vache à lait*', '*Milk cow blues*' de **Sleepy John Estes** et même '*J'ai une petite femme*', '*I've got a woman*' de **Ray Charles**, c'est terrible!!! Clifton Chénier a laissé un héritage immense pour que nous les français, nous puissions chanter le blues en français. De plus, on n'a jamais fait chier Clifton parce qu'il chantait le blues en français !!! Je veux excuser les éventuels réfractaires, ceux qui vomissent sur le blues chanté en français, car très souvent, ils n'ont pas compris ce que je dis plus haut. D'un autre côté, ceux qui ne jurent que par le blues chanté en français m'ennuient aussi. Je n'aime pas les positions extrémistes...

Es-tu un guitariste autodidacte ?

Oui je suis un autodidacte complet. Je n'ai jamais pris un seul cours de blues, mais je voulais absolument jouer de la guitare blues, j'adorais cet instrument, j'apprenais de bric et de broc dès que je voyais un gars jouer, j'allais l'emmerder pour qu'il me montre des trucs, c'était raide, aucune piste pour jouer la musique que j'aimais, pour moi c'était un casse tête chinois ! Comment jouer ce truc ?

Comment ils font, aucun prof dans le style blues à Bordeaux, j'avais 11 ou 12 ans et aucune piste précise... Quelques années après, j'ai pu me procurer tous les disques de blues indispensables et j'ai appris à l'oreille, en ignorant complet, en recopiant inlassablement des journées entières ce que j'entendais sur ces disques et en 4 ou 5 ans, les progrès sont venus et je sonnais blues. Et comme dirait mon ami **Benoît Blue Boy**, le blues est une musique d'ignorants ! Et puis ce qui m'a beaucoup aidé, c'est d'aller voir les bluesmen jouer. Alors je me plaçais au premier rang, et je les observais attentivement, j'apprenais le blues !

La Gironde et Bordeaux en particulier semblent-être un véritable vivier en matière de blues, avec une multitude d'excellents musiciens (Raoul Fichel, Flyin' Saucers Gumbo Special...). Comment expliques-tu cette constatation ? Peux-tu nous parler de ta région ? Est-elle pour toi une source d'inspiration ?

Il ne faut rien exagérer, il y a d'autres régions ou la scène blues est prolixe. Ici, il y a une douzaine, voire une quinzaine de groupes de blues en activité. La scène rock dénombre des légions de groupes également, donc tu vois, ce n'est pas si énorme que cela... Une certaine génération, les quadragénaires actuels, ont fait leurs premières armes par ce club blues à Bordeaux qui est devenu mythique: Le Cricketers. Pendant plus de 10 ans, ce club était très dynamique, on y a vu les plus grands artistes américains de blues, mais aussi français.

Ce club a créé une véritable émulation. Hélas, il a été obligé de fermer. Ma région est traversée par la Garonne, avec ses eaux boueuses qui arrivent au Delta du Verdon, mon Mississippi en quelque sorte... C'est un endroit magnifique tout prêt de l'Océan Atlantique. Cet endroit de rêve est appelé aussi la cote d'argent, avec au milieu 7 lacs en enfilade jusqu'aux Landes, avec des pins, des chênes et des hordes de corbeaux et beaucoup de canaux qui relient les lacs entre eux. Il ne faut pas oublier le bassin d'Arcachon et son immense dune, la dune du Pilat. Vois-tu, quand tu as tout cela prêt de toi, ça ne donne pas envie de voyager. Je

ne sais pas si cela m'inspire, sûrement un peu, mais ma principale source d'inspiration reste les femmes !

Pratiques-tu toujours la pêche ?

Je vais à la pêche dès que je peux, soit sur les lacs soit sur la Garonne ou soit en mer. J'adore pêcher, tu rencontres toujours quelqu'un avec qui discuter le coup et partager un casse dalle et quand t'attrapes un poisson, tu le partages avec des copains. En eau douce, je pêche l'ablette et le sandre. C'est ma spécialité, mais je peux décider de faire aussi du poisson-chat. C'est très bon avec du piment ! En mer, je pêche en surf-casting (pêche à la ligne dans les vagues), le bar, le maigre, la dorade... C'est la nuit et c'est très physique ! La pêche c'est être libre dans la nature et j'adore cet état d'esprit.

Quels sont les disques que tu écoutes en ce moment ?

En ce moment j'écoute et c'est surtout dans la voiture, un best of **Mink DeVille**, sinon j'écoute beaucoup **Ann Peebles**, **Earl Hooker**, **Jimmie Vaughan**, un **Yodelice**, un **Lurrie Bell**, **Benoît Blue Boy** avec **Freddie Roulette** 'Funky Aloo', **Clifton Chénier**... C'est ce qu'il y a sur mon établi en ce moment, promis, juré, craché !

T'intéresses-tu au rock 'n' roll ?

Oui j'aime beaucoup le rock and roll! **Eddie Cochran**, **Chuck Berry**, **Benoît Blue Boy**, j'aime bien aussi les plages d'**Hendrix** où on a l'impression qu'il joue sur un Fender qui dégueule ! Donc pas ses tubes...

Tu es plus Stones ou Beatles ?

Question difficile. Je suis **Keith Richards** !!!

Comment se porte le blues français ? Que faire pour qu'il soit plus médiatisé ?

Je trouve que le blues français ne se porte pas si mal que cela... Il y a pas mal d'artistes, de groupes et des jeunes qui reprennent le flambeau. Et ça c'est une bonne chose. Concernant la médiatisation, je n'ai pas de réponse à t'apporter. C'est sûrement un problème de business, c'est très compliqué, mais de toutes façons, le blues n'a jamais été une musique qui passait à la télé. C'est une musique confidentielle.

Que représente pour toi la génération des pionniers, Benoît Blue Boy, Patrick Verbeke... Je crois savoir que Benoît t'a beaucoup influencé ?

Je les adore ! Ils sont très importants à mes yeux. Je suis fan de Benoît depuis toujours. Beaucoup de gens n'ont pas conscience de l'importance que Benoît ou Patrick ont sur la scène blues française. Le jour où ils disparaîtront, ce sera comme quand le cinéma a perdu des Gabin et Blier !!! Ils sont irremplaçables. Je ne comprends pas pourquoi ils ne sont pas plus programmés dans les festivals. C'est certain que Benoît m'a beaucoup influencé. Et je sais de quoi je parle, j'ai eu l'honneur de jouer avec les deux et Benoît avait réalisé mon album '*L'Estuaire*'.

T'intéresses-tu à d'autres formes d'art comme la peinture, la poésie, la littérature, etc... ?

Hélas, après la musique et la pêche, je n'ai le temps de rien... J'essaie cependant de lire car c'est très important pour moi !

Quels sont tes projets pour défendre ton dernier album ?

Jouer le plus possible avec mon groupe, faire de bons concerts, satisfaire le public et moi-même, transmettre du plaisir. Bref, laisser le bon temps rouler !

Merci beaucoup Lenny.

Interview réalisée en janvier 2015 par Serge Sciboz

Photos : Pierre Gouzy

CD '*Blues Hymns*' (V.music / L.bontempsrouler)

www.facebook.com/lenny.lafargue

Lenny Lafargue sera en concert le 30 mai 2015 au Zèbre de Belleville à Paris.

LENNY LAFARGUE

LE BLUES GARDE LA PÊCHE

Qui es-tu ?
Je m'appelle Lenny Lafargue, je viens de Bordeaux.
Qu'est-ce qui t'a amené à la musique, au rock et au blues ? Peux-tu citer des disques, des artistes que tu as écoutés et ce que tu as ressenti à l'époque ?

Je ne sais pas, mais ce fut d'abord le blues puis le rock'n'roll. Nous étions dans les années 1968-70, indéniablement, Lightnin' Hopkins m'obsédait ("Texas Blues" sur Folkway), suivi de très près par Jimmy Reed ("Rocking With Reed"), puis Slim Harpo ("He Knew The Blues", sur Excello). J'ai découvert aussi Freddy King ("My Feeling For The Blues") dans une boum. Ray Charles fut un grand choc aussi pour moi. Il y avait aussi "First Winter" (Johnny Winter). Je me souviens encore de Jesse Fuller ("Jesse Fuller Favorites" sur Prestige). Tu imagines qu'après j'ai poursuivi ma quête du graal, je me suis procuré et j'ai écouté tous les autres, Muddy Waters, B.B. King, T-Bone Walker, etc. Comment me suis-je procuré ces disques à Bordeaux ? Un miracle, une nana tenait un magasin de disques et dans l'arrière-boutique se trouvait une vraie caverne d'Ali Baba : des Chess, des Arhoolie, des Vee-Jay, autant de disques incroyables !

Lunettes noires, cheveux en arrière et moue rebelle. Lenny Lafargue n'est pas seulement un rocker mais un bluesman, au fait de l'histoire de la musique et de son ordonnancement. Entretien avec un artiste du Sud-Ouest, attaché à la nature. Lénifiant ? Pas du tout ! Lenny-fiant, c'est-à-dire revigorant ? Oui, à 100% !

Je ne me suis toujours pas expliqué ce truc-là, à croire qu'elle n'essayait même pas de vendre ces disques. Concernant le rock'n'roll et toujours dans mes influences d'adolescent, Chuck Berry me rendait dingue. J'aimais aussi les Stones (Keith Richards) sans savoir qu'ils jouaient tous ceux énumérés plus haut. J'ai acheté mon premier Bo Diddley en 1971 en Angleterre. Et puis bien sûr Eddie Cochran. Mais comment ne pas citer Jimi ?

Pourquoi avoir choisi la guitare ? Quelles ont été tes influences ? Et comment t'es-tu aussi mis à l'harmonica ?

Tout gamin, c'était pour moi le plus beau jouet et il le reste. J'ai commencé à 10-11 ans. J'ai appris la guitare de bric et de broc. Quand j'ai su passer trois accords, j'ai dit à mon père que je voulais faire une école de guitare moderne à Paris. Mais, pour lui, c'était tout simplement inconcevable. Alors système D : je demandais des plans dès que je voyais quelqu'un jouer, entre autres les Anglais rencontrés sur les plages en été. J'aimais tellement cela, j'avais tellement envie d'apprendre ! Le seul professeur de guitare moderne de Bordeaux était overbooké, ma mère plus tolérante l'avait contacté en vain.

Mes influences ? Je voulais jouer blues, rien que du blues mais aussi les putains de riffs de Chuck qui me plaisaient tant et cet espèce de picking primitif blues qui me parlait aussi. C'est tout cela que je voulais jouer ! Et avant tout, comme Hopkins, Jimmy Reed, et pour ça je faisais tout à l'oreille en passant continuellement leurs disques et en essayant de les imiter : ignorant complet ! Mais ma première grande leçon de musique, vers 17-18 ans, c'est en passant

devant un cinéma en voyant une affiche intitulée "Chicago Blues". Là je rentre, je resquille et monte l'escalier avec à mes trousses un gorille, je me glisse dans la foule et me retrouve devant les Aces avec Luther Guitar Johnson, Hubert Sumlin, Louis Myers et Lonnie Brooks.

A l'âge de 30 ans, je me suis payé le rêve de ma vie : j'ai pris des cours de guitare avec Monsieur Henri Martin, le professeur que je n'avais jamais pu avoir quand j'étais gamin. Toujours aussi overbooké, il m'a accepté de suite, car il avait beaucoup entendu parler de moi en tant que bluesman. Il m'a appris l'harmonie et le jazz à la guitare. Henri nous a malheureusement quittés cette année, c'était un immense guitariste et un sacré bonhomme.

Quant à l'harmonica, j'ai démarré à 16 ans. J'ai utilisé tout de suite le porte-harmonica comme Jimmy Reed. J'imitais Sonny Terry, Jesse Fuller et bien sûr Jimmy Reed et Slim Harpo. Je me suis aussi aventuré dans Little Walter.

Pourquoi avoir choisi de chanter en français ?

Je chante aussi en anglais, mais en français je peux m'exprimer totalement car c'est ma langue maternelle. Je vis et je joue surtout en France et j'y ai de nombreux fans qui lors de mes concerts me demandent telle ou telle chanson et chantent les refrains avec moi.

Tes textes sont simples, dans les thèmes, les rimes, la construction. Qu'est-ce qui guide ton écriture ?

Je fais simple, mes thèmes le sont aussi : la vie quotidienne, la nature, les relations amoureuses, les difficultés des gens à vivre dans le contexte social et politique. L'humour

À ÉCOUTER



- **"Je Ne Pense Qu'à Ça"** (Vmusic, 2011)
★★★★☆ (chronique p. 70)
- **"A Qui Parler ?"** (2005)
★★★★ (SB 178)
- **"L'Estuaire"** (Celia, 2000)
★★★★ (SB 157)



© Sylvain Garo

doit prédominer, seule alternative à la névrose ambiante. J'épure, peu de mots mais il faut qu'ils sonnent et soient efficaces sur le support musical. Le refrain est important, il doit être puissant, c'est l'idée motrice.

On peut raisonnablement te considérer comme un ancien de la scène française. Avec le recul, quel regard portes-tu sur le blues en France, son évolution, son état actuel ?

A ce jour, le blues n'est pas à la mode, pas du tout médiatisé, les ventes de disques sont faibles. Les années 1980-90 étaient bien plus porteuses, mais il faut reconnaître que depuis dix ans beaucoup de groupes et d'artistes ont émergé et veulent tenter leur chance. Aussi, le premier constat est que beaucoup de musiciens sont intéressés pour jouer cette musique. Toutefois le circuit a considérablement diminué, alors, pour tous ces groupes, trouver des dates est un vrai casse-tête chinois. Mais d'après des échos que j'ai, c'est très dur aux Etats-Unis aussi. Mais ne soyons

pas pessimistes, le blues n'est pas mort. C'est un cycle, les choses vont repartir, d'ailleurs ça commence déjà un peu.

Tu donnes l'image de quelqu'un de secret, replié sur sa région, des rares relations (Raoul Fichel, CadiJo, Benoit Blue Boy), l'es-tu tant que ça ?

La plupart du temps, je vis entre lacs, marais, estuaire et océan dans le Sud-Ouest. Ma vie c'est la musique et la pêche, et quand je reviens des concerts, qu'ils soient dans ma région, n'importe où en France ou encore à l'étranger, j'ai toujours envie d'aller à la pêche, de bivouaquer, d'être proche de la nature. C'est comme cela depuis toujours. J'ai certes un côté un peu sauvage, mais je suis abordable. On ne peut pas limiter mes relations à trois personnes même si, comme tout un chacun, il y a les personnes à qui je peux faire confiance et les autres.

Ta musique a un fort accent sudiste, tes influences ne viendraient-elles que de Louisiane ?

Tout à fait, ma musique est très sudiste, et louisianaise,

avec une pointe de Chicago. Le tout premier groupe dans lequel j'ai été engagé, je tenais la rythmique, c'était un groupe de zydeco. J'avais alors 16 ans, on jouait dans la rue, je ne comprenais pas encore tout ce qu'on me faisait jouer, mais les hits zydeco et cajuns me sont restés gravés. Je n'ai jamais revu ces gars-là, mais je peux te dire qu'ils touchaient leur bille ! Deux cent mètres plus loin, j'avais ma petite entreprise, moi tout seul, guitare et porte-harmo, je reprenais du Jimmy Reed, Slim Harpo, Lightnin' Hopkins, Jesse Fuller.

Que peut signifier jouer et chanter du blues aujourd'hui ?

Prendre du bon temps et le partager avec le public chaque fois que je joue tout en restant moi-même, ne pas se prendre trop au sérieux. Mais aussi transmettre les origines du blues à ceux qui le désirent bien sûr.

Ton nouveau disque contient des moments indéniablement blues mais semble plus orienté vers le rock and roll, qu'en penses-tu ?

Je pense qu'il y a un bon équilibre entre les deux.

“Ne soyons pas pessimistes, le blues n'est pas mort. C'est un cycle, les choses vont repartir, d'ailleurs ça commence déjà un peu.”

Te considères-tu comme un bluesman ou plus généralement un rocker ?

J'envisage toujours la musique à partir du blues, mais le rock en découle. N'oublions pas la chanson de Muddy Waters : « *le blues a un enfant, son nom est rock and roll.* » Donc bluesman je suis, mais rocker aussi. Mais pour ceux qui me connaissent bien, je pratique aussi le swing et le jazz pour le plaisir ; j'ai d'ailleurs un disque de Hopkins qui s'essaye au jazz. Tu le sais certainement, Hopkins jouait aussi du rock and roll.

Maintenant que ce nouvel album est sorti, quels sont tes projets ?

Tourner avec mon groupe et ce nouvel album que j'aime beaucoup, c'est la priorité. ♦

Propos recueillis par Christophe Mourot en avril 2011

INTERNET

www.myspace.com/lennylafargue

LENNY

LAFARGUE

fête 35 ans de carrière

COMPTOIR DU JAZZ. BORDEAUX (33) Le 30

octobre 2015

3

5 ans, un bail ! Et nous voici revenu fin des 70's/début des 80's avec un Lenny tout jeune

homme ; certes majeur, mais de peu puisque la majorité à 18 carats n'a encore que quelques années d'existence. C'est bien longtemps auparavant, encore gamin, qu'il était tombé sous le charme des notes bleues en découvrant des galettes de blues perdues par on ne sait quel hasard dans les piles d'EPs qui traînaient lors des booms organisées par sa grande sœur. Premier émoi avec Sonny Terry & Brownie McGhee, puis ce sera Ray Charles et John Lee Hooker avant le grand émerveillement lors d'une rencontre avec un 45trs de Freddy King. Pour ceux qui ont l'âge de se le rappeler, durant les années 70 il y avait des disquaires dans les rues de nos bonnes villes ; ces échoppes étaient parfois plus spécialisées dans un genre de musique et il était ainsi possible en fouinant de trouver autre chose que la dernière parution vue à la télé ou dans les magazines. Il était facile d'écouter la petite galette inconnue découverte au fond d'un bac, de sursauter en entendant la zizique qu'un autre client se faisait passer ou encore de copiner avec le(a) marchand(e) qui avait toujours de bons conseils puisqu'il s'agissait de sa musique favorite.



Lenny Lafargue

C'est aussi ainsi qu'il s'est mis en tête qu'il pourrait devenir chanteur de blues. Alors il a pris sa guitare, mais toujours pas de cours, et il est parti jouer dans les bus ou devant les magasins à comptoirs multiples de la grande rue commerçante de Bordeaux ; il devait avoir 12 ou 13 ans selon ce qu'a retenu la petite histoire, et qu'il nous a confirmé sur scène ce soir. Un jour on quitte le cocon familial, il faut vivre et manger ; alors, durant une période il aura différents emplois et ne fera de la musique que pour son plaisir. Je ne vais pas vous raconter la vie de Lenny, mais cette petite mise au point était pour montrer que **35 ans de carrière pro peut-être, mais tellement plus d'années dédiées au Blues !!!**

Par Gilbert Béreau. Photos J. P. Vinel

Extraits article <http://www.feelingblues.com/home/n-17-page-1/page-4/>

à propos de mes albums...

LENNY LAFARGUE ****

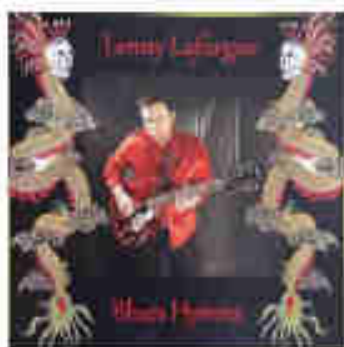
Blues Hymns

Lenny, pour son retour dans les bacs, nous invite à redécouvrir une dizaine de standards qui, de prime abord, pourraient faire craindre le réchauffé indigeste ...

Mais c'est mal connaître Monsieur Lafargue, avec lui rien d'habituel, rien de convenu ou de simple, mais toujours de l'inédit. Alors ces standards usés jusqu'au trognon (voire parfois malmenés, par nombre de soi-disant bluesmen) : Rocking The House, Woke up morning, Stormy Monday, Down in the botton' , Hip Shaking et autres Hoochie coochie man (il y en a 10), il nous les rafraichit , nous les revisite et nous les sert à sa sauce, au made in Lafargue .. Un gumbo fait d'une grosse pincée de feeling, d'une touche de subtilité le tout nappé de talent et servi sur des mélodie délicates et rafraichissantes. La guitare de Lenny dessine des volutes délicates, faites d'une apparente simplicité, mais écoutez bien et Le groove offert par les deux poumons que sont Alexandre Nief (basse) et Pascal Charbonnier (batterie) finit de faire de cette rondelle une superbe surprise Surprise aussi d'entendre Lenny chanter en anglais, certes avec un accent un tantinet ... Heu Frenchy, mais bon, c'est pas moi qui vais me moquer et puis c'est tellement cool ...

Pour terminer la tartine il nous sert deux tunes de bayou swamp dont il a le secret, in french.

Un disque dépouillé mais riche et plein de vibration positives, un travail de grande qualité !





LENNY LAFARGUE INTEMPOREL

V Music Productions

Lenny Lafargue a beau venir de Bordeaux, c'est un bluesman, un vrai. Personnage à la vie mouvementée, il est la figure de référence de la scène du Sud-Ouest. Le genre de type qui n'a pas à forcer sa voix ou à se lancer dans d'interminables solos pour donner des gages d'authenticité : le blues, il le respire. *Intemporel*, son nouvel album écrit en français (à part un instrumental et une reprise de Rufus Thomas) est une nouvelle preuve éclatante de son talent. A l'écoute de « Mon bébé » ou « Le blues frappe à ma porte », de ses pièces originales comme de ses décalques subtils de John Lee Hooker, Slim Harpo ou Jimmy Reed, on ne peut qu'être séduit par ce dur à cuire.

LENNY LAFARGUE

JE NE PENSE QU'À ÇA

Vmusic VMUT1/001 /

www.myspace.com/lennylafargue

GENRE: ROCK'N'ROLL

★★★★☆



Un disque de Lenny Lafargue, c'est l'assurance d'une tranche savoureuse de blues d'inspiration sudiste fourrée à au moins 50 % de

rock'n'roll. Une musique directe, des textes simples, l'association des riffs et des phrases courtes, souvent répétitives, générant l'adhésion, faisant monter la tension. Les guitares de Lenny sonnent comme jamais, toujours rigoureuses, précises en riff, efficaces et sobres en solo. Les nouveaux Moustiques, Julien Bigey à la batterie et Aurélien Gody à la basse sont parfaits dans leur rôle de métronome. Le disque est soigneusement agencé, variant les rythmes pour créer des temps forts (le zydeco *Les flammes de l'enfer*, le blues lent *Adieu chérie adieu*) et ménager des instants de détente (le shuffle d'ouverture *Je ne pense qu'à ça*, l'entraînant *Boogaloo*). Une fois le message du samedi soir bien passé, « *Je suis le King of the bayou* », il est temps de se reposer avec le *Blues du dimanche*, en acoustique avec un peu d'harmonica (déjà présent dans le longuet *A ras du sol*), dont Lenny n'avait pas encore joué sur disque. Un disque qui se bonifie à chaque écoute.

CHRISTOPHE MOUROT





Lenny Lafargue
Blues Hymns

Genre musical: *Blues, blues, blues*
Label : *V. MUSIC*
Distributeur : *iTunes, Amazon*

Blues!
AGAIN.
Le blues dans tous ses états

Lenny Lafargue nous avait habitués depuis plus de 20 ans à des créations francophones de bon calibre. Mais là surprise, the man from Bordeaux sings in english avec quand même quelques mots de français. Enregistrer des standards, pourquoi pas ? A travers cette nouvelle production il réinterprète à sa façon une dizaine de titres désormais inscrits dans la mémoire de tout amateur de blues. 'Rocking The House' (Memphis Slim), 'Stormy Monday' (T. Bone Walker), 'Down In The Bottom' (Howlin' Wolf), 'Hip Shakin' (Slim Harpo), 'Hoochie Coochie Man' (Willie Dixon)... Avec son feeling, un beau travail sur les mélodies et son jeu assez subtil pour faire croire à la facilité, il arrive à imprimer sa marque dans ces scies déjà entendues mille fois mais qui renaissent à l'aune de cette réalisation pleine de fraîcheur. Entouré d'Alexandre Neff à la basse et Pascal Charbonnier à la batterie, Lafargue joue la simplicité orchestrale pour redessiner chaque chanson et termine l'album avec deux titres de son cru 'Louisiana Boogie' et 'King Of The Bayou'. En approchant avec bonheur des styles différents (Chicago, Texas, Louisiane...) suivant une démarche toute personnelle, Lenny Lafargue livre un disque épuré, empreint de sobriété mais qui ne manque pas de souffle. C'est concis et bien emballé, 12 titres, 47 minutes, il n'en faut pas plus.

Gilles Blampain

LENNY LAFARGUE – BLUES HYMNS
Lbontempsrouler / Vmusic

★★★★

BLUES

Lenny Lafargue est de retour en trio, formule réduite qui, par sa relative limite orchestrale, met le talent et le feeling à nu. Pas de problème pour Lenny et ses accompagnateurs, Alexandre Nief (b), Pascal Charbonnier (dm) qui en ont à revendre. Les deux rythmiciciens jouent dépouillé pour mettre encore plus en valeur leur leader. Son jeu de guitare est rempli de phrases classiques mais avec suffisamment de variations de son invention pour nous éviter les redites scolaires, nous donnant plutôt l'impression de retrouver le droit chemin. Le répertoire de classiques, le chant en anglais, montrent que c'est ce que Lenny cherchait, pour nous et pour lui, mais sans perdre sa personnalité. Il garde le côté sobre et "lazy" qu'il a si bien en français, se réappropriant ainsi des chansons pas forcément faciles de Howlin' Wolf, B.B. King, T-Bone Walker, Elmore James. Mais il y a du français dans *Woke up this morning* et dans *King of the bayou* inséré en fin de disque juste après l'instrumental *Louisiana boogie*. Le genre de disque que vous achèterez en sortie de concert, c'est garanti ! **CHRISTOPHE MOUROT**

Soul Bag
Guide Soul
Panorama en 100 albums
18 PROFS
Stevie Wonder
par MICKEL MORGAN

Bonnie Raitt
C'est le Grand Live

RAY CHARLES
44 ans après

B.J. RIVERS
Columbia / Capitol

C.J. CONNER
Au Nord de Paris

DAVE TAYLOR
Ensemble de Jazz

THIRTY FEET FROM STARDOM
Paris 2011